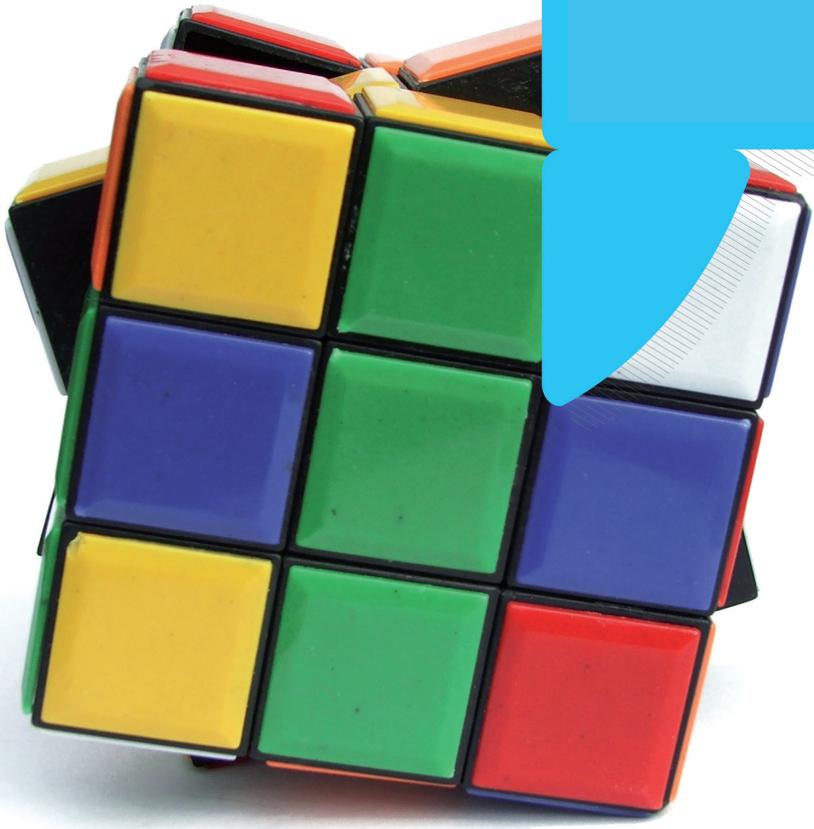


**JEUNES CHERCHEURS**

**DÉVELOPPEZ  
VOTRE STRATÉGIE  
PROFESSIONNELLE !**



# LE GUIDE DU RÉSEAU DOCTORAL

université  
Paris Ovest  
Nanterre La Défense

RECHERCHE

MOBILITE  
PROFESSIONNELLE  
DES DOCTORANTS

 **île de France**

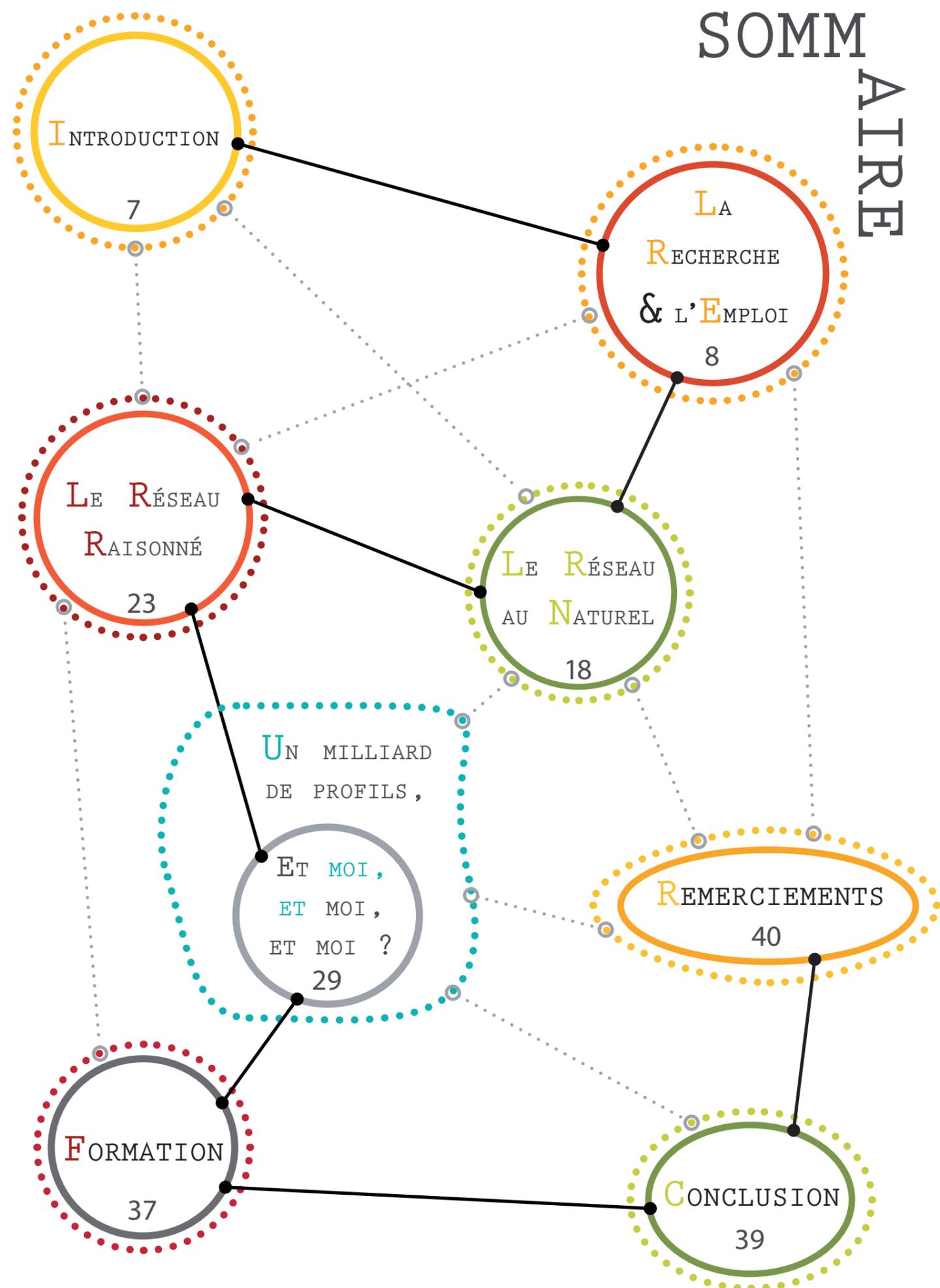
  
**CREDIT  
COOPERATIF**

  
*Humanitudes*

stratdoc.u-paris10.fr  
#stratdoc

Ce guide accompagne le colloque « Quelle stratégie opérationnelle pour l'emploi des docteurs ? » du 19 décembre 2013, organisé par l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Il s'adresse aux doctorants et docteurs qui s'interrogent sur leur avenir professionnel. Conçu de manière intégrée en direction des emplois scientifiques en – ou hors – recherche, il a pour ambition de dégager les grandes lignes d'action, de proposer des outils facilement accessibles et de livrer des pistes d'approfondissement selon l'orientation que vous souhaitez donner à votre carrière.

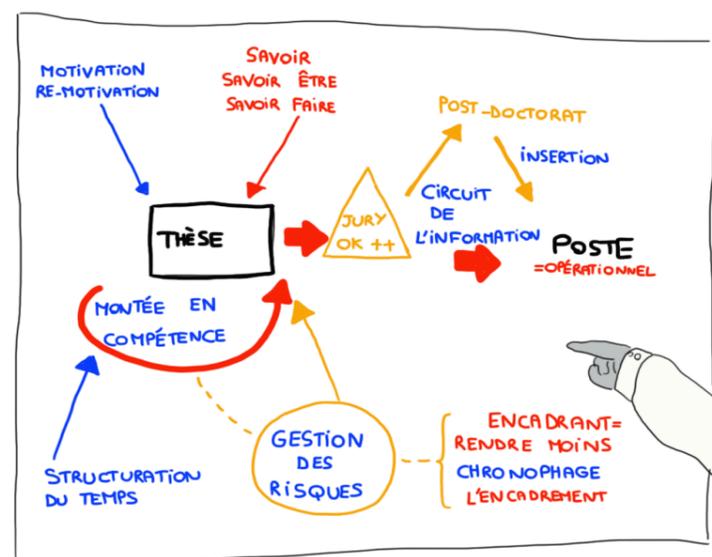
# SOMMAIRE



Ne pas jeter sur la voie publique

Si l'on considère l'objectif suivant - soutenir une thèse et obtenir un poste, il apparaît que le dispositif organisationnel et la dynamique programmatique suivants doivent être implémentés. Le recadrage temporel et stratégique qui ponctue le processus motivationnel permet en outre de dynamiser l'expression des savoirs et de perfectionner les paramètres participatifs.

Il importe ainsi de renforcer la formation et l'expérimentation du doctorant tout en limitant la chronophage inhérente à cette pratique et les blocages institutionnels et neuro-linguistiques. En favorisant la communication au sein des groupes et la pleine participation des acteurs, on mettra en place un jeu de motivation et re-motivation qui maximisera les chances d'optimisation de l'encadrement de la thèse.



Réalisé dans le cadre du colloque « Quelle stratégie opérationnelle pour l'emploi des docteurs ? », ce guide est une tentative de faire émerger les premiers éléments d'un code opérationnel commun aux docteurs en LLSHS (Lettres, Langues, Sciences humaines et sociales) confrontés pour la première fois au marché de l'emploi. Après des années de travail acharné et la reconnaissance que constitue l'obtention du titre de docteur, la confrontation avec cette « chose » mystérieuse qui semble de plus en plus régie par des règles occultes est parfois vécue de manière difficile.

Les jeunes docteurs se trouvent fréquemment en situation de solliciter des spécialistes censés les accompagner, les orienter pour faciliter la réussite de leur projet professionnel. Parfois ceux-ci en véritables détenteurs de la formule magique voire kabbalistique du bon CV universitaire, du véritable dossier de qualif', de la lettre de motivation philosophale semblent désormais remplacer les alchimistes d'antan... d'ailleurs souvent avec le même succès. Or, je suis convaincu en ayant exercé moi-même une activité de conseil auprès de cadres supérieurs puis de jeunes chercheurs de l'université Paris Ouest qu'il n'existe pas de remède miracle, ni de procédé universellement efficace pour réussir sa carrière hormis, peut-être, sur deux points... En premier lieu en orientant son projet pour qu'il s'accorde avec ses aspirations personnelles, en second lieu en activant son réseau pour le concrétiser. Ce premier point est évidemment primordial, il est essentiel que les jeunes chercheurs en LLSHS assument pleinement l'expérience issue de leur parcours doctoral et n'hésitent plus à revendiquer leur titre de docteur.

Bien sûr, il reste ici et là des fâcheux, pleins d'idées reçues, hostiles à notre corporation... comment les convaincre ? La réponse est simple (voire simpliste) : en étant vous-même, en ne vous enfermant pas dans un rôle ou un positionnement artificiel, tout en restant accessible à autrui, en un mot : être audible. Reste la question de savoir comment accéder à la phase d'entretien, décrocher un rendez-vous, être auditionné.

Dans toute stratégie qui se respecte, l'information est la clé. Or, le marché sur lequel les docteurs en LLSHS se positionnent est en grande partie défini comme relevant de ce que l'on appelle le « marché caché ». Rien d'exceptionnel puisque la grande majorité des emplois – tous secteurs d'activité confondus – sont pourvus sans qu'aucune offre d'emploi ait jamais été publiée pour cela. Selon les sources, il représenterait entre 60 et 75% des emplois pourvus en France chaque année. D'où l'importance du second point que j'évoquais. Activer son réseau, « réseauter », être coopté n'a rien ni de péjoratif ni de révolutionnaire et même si cela reste tabou dans notre environnement académique, il faut bien admettre que c'est la méthode qu'adoptent ceux qui accèdent avec succès à ce prétendu « marché caché ».

Ce guide ne vous propose pas de solution miracle censée apaiser tous vos doutes quant à la réussite de votre carrière. Je crois cependant qu'il vous aidera à dégager quelques pistes de réflexions fondées sur ces deux aspects que vous retrouverez souvent au travers des témoignages et des retours critiques de docteurs, ayant eux-mêmes été confrontés à la dureté du marché de l'emploi et ayant accepté d'écrire dans ce guide.

**DR. FRÉDÉRIC BEAUMONT**

CHARGÉ DE LA MOBILITÉ PROFESSIONNELLE DES DOCTORANTS  
DIRECTION DE LA RECHERCHE ET DES ÉTUDES DOCTORALES  
UNIVERSITÉ PARIS OUEST NANTERRE LA DÉFENSE

# LA RECHERCHE

# & L'EMPLOI

ET BIEN VOILÀ, JE SUIS OFFICIELLEMENT  
CHERCHEUSE...



... D'EMPLOI...



©ViedeThésarde

©ViedeThésarde

S'engager dans une thèse implique un double saut dans l'inconnu : le premier pendant la recherche, le second après la soutenance. **Ce guide suppose que votre directeur de thèse vous accompagne pour la première étape** ainsi que dans votre projet d'insertion professionnelle en milieu académique. Il tente de baliser la seconde.

## Les docteurs et la mobilité professionnelle

Par contraste avec le temps de la recherche, **un docteur apporte des doutes, des questions, et des problématiques là où l'espace professionnel attend des réponses, des solutions et des certitudes.** À la démarche spécifique de la recherche devraient correspondre des activités reconnues, des emplois particuliers, voire des modes de recrutement adaptés. Mais faute d'une meilleure reconnaissance du doctorat en France, les conditions de recrutement sont souvent calquées sur les standards des grandes écoles. Le doctorat apparaît comme illisible alors même que la distance à ces standards, c'est-à-dire le recul par rapport aux normes, aux modes, constitue le cœur de la valeur ajoutée du jeune docteur.

Depuis de nombreuses années, le Céreq s'attache à décrire l'accès au marché du travail des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur et plus spécifiquement celui des docteurs. La dernière enquête du Céreq « Génération 2007, interrogation 2010 » vise à étudier l'insertion à trois ans des jeunes sortis sur le marché du travail en 2007. Le résultat majeur est que le diplôme protège toujours du chômage surtout en période de crise, les plus diplômés ayant les conditions d'insertion les plus privilégiées sur le marché du travail. Cependant, trois années après leur soutenance, les docteurs sont relativement plus nombreux à être au chômage (10%) que les diplômés de Grandes Écoles (5%). Ensuite, du fait de la spécificité des modes de recrutement dans la recherche publique, la part des docteurs non stabilisés dans leur emploi est élevée dans les premières années de vie active (40%). Enfin, lorsque les docteurs accèdent au marché du travail, ils privilégient les carrières dans la recherche publique et académique (70%) au détriment de la recherche et développement (R&D) privée, mais surtout ils sont peu enclins à travailler en dehors de la recherche. Ces résultats nous invitent à penser que l'insertion des docteurs obéit à des mécanismes différents des autres diplômés de l'enseignement supérieur. Ces processus rendent les diplômés de doctorat singuliers lorsqu'il s'agit de décrire leur accès à l'emploi.

Les recherches du Céreq démontrent que l'insertion des docteurs est déterminée par la discipline de thèse, la concurrence d'autres diplômés de l'enseignement supérieur sur certains segments du marché du travail comme la R&D privée et enfin les conditions de réalisation de la thèse. En considérant ces résultats, les docteurs en Sciences de la Vie et de la Terre (SVT), Chimie ou Lettres et Sciences humaines (LSHS) sont plus souvent au chômage 3 années après leur soutenance de thèse (respectivement, 12%, 12% et 13%). Pour ces derniers, si le débouché « recherche publique et académique » reste majoritaire puisque la moitié des docteurs en Lettres et Sciences humaines y accèdent au bout de trois années de vie active ; près de 47% des docteurs occupent un emploi en dehors de la recherche, que ce soit dans le public ou dans le privé. L'accès à ces emplois constitue donc une réelle alternative aux carrières dans le secteur de la recherche pour ces docteurs. Pourtant lorsqu'on analyse plus finement les conditions d'emplois des docteurs dans ces organisations (rémunérations, satisfaction), la reconnaissance du doctorat en dehors de la recherche peut être questionnée.

JULIEN CALMAND  
Chargé de mission, DEEVA, Céreq

L'effet de la discipline sur le taux de chômage des docteurs est particulièrement prononcé en France, marqué par la dualité grandes écoles / universités. Ainsi, les titulaires d'un doctorat en « LSHS » dans les pays de l'OCDE rencontrent également plus de difficultés que ceux des autres disciplines, mais leur taux de chômage y est moins prononcé qu'en France.

Globalement, on peut dire qu'il n'y a pas de surproduction de docteurs, seulement une mobilité professionnelle différenciée par type d'employeur. Côté privé, la recherche se concentre dans les grandes entreprises : 1% des entreprises regroupe 55% des chercheurs et réalise 62% de la dépense intérieure de recherche et développement. Les branches telles que l'automobile, les services informatiques et d'information, les activités scientifiques et techniques, la construction aéronautique et spatiale, et l'industrie pharmaceutique rassemblent la moitié des chercheurs travaillant dans le privé. Les 2/3 des chercheurs en entreprise sont docteurs en Sciences de l'ingénieur et Sciences et technologies de l'information et de la communication (STIC), suivis par des mathématiciens, des physiciens et des informaticiens qui représentent 17,4% des effectifs de chercheurs. Côté public, la moitié des chercheurs du secteur public – et plus particulièrement les Lettres et SHS – se trouvent dans un établissement d'enseignement supérieur.

Ce tour de piste statistique révèle les disparités du doctorat, à l'instar des conventions CIFRE qui, indépendamment de la filière, protègent elles aussi contre le chômage. Elles jettent ainsi un éclairage sur les déterminants de la mobilité professionnelle, qu'il s'agisse de la sélection initiale du chercheur, l'orientation de la problématique vers un besoin exprimé par les entreprises, ou encore la réalisation de la recherche en entreprise qui facilite la reconnaissance de la thèse comme expérience professionnelle et l'insertion dans les réseaux, etc.

C'est dire qu'au-delà du diplôme, les docteurs trouvent des débouchés correspondant à la valorisation des compétences développées dans la conduite de leur projet de recherche, en plus de leur expertise scientifique. Et ce sont les conditions du dialogue recherche-employeur, si elles ne sont pas déjà portées par la filière ou les conditions de réalisation de la thèse, que ce guide vise à cultiver.

## Faites connaissance

La mobilité professionnelle suppose d'élaborer une stratégie active. Il vous appartient de définir et d'accumuler les atouts dans votre jeu pour aller au bout de votre quête. Vous aurez notamment à vous présenter en adoptant la perspective et le langage du milieu professionnel visé.

Aussi, de manière générale, plutôt que de mettre en avant votre sujet de thèse, valorisez la course d'obstacles qu'elle a représentée et la motivation qui vous a conduit jusqu'à son terme : rechercher des informations, établir un diagnostic, définir des objectifs, être capable de s'adapter à l'imprévu et survivre à la pression tout en restant maître de soi et agréable.

Vous vous reconnaissez ?

10

Lorsqu'un doctorant achève sa thèse et entre dans la vie professionnelle, il découvre une série de décalages entre le monde de la recherche et le monde de l'entreprise. Pour réussir dans ce nouveau contexte, il devra acquérir de nouvelles compétences. Il est possible de réussir cet apprentissage tout en mettant en valeur celles développées au cours de son travail de recherche.

1

**SIMPLIFIEZ.** Présentez les informations de façon synthétique, tout en étant prêt à donner plus de détails, appuyés par des statistiques, des données chiffrées, en citant des noms d'auteurs, des théories, etc. Le même conseil s'applique au CV : mettez suffisamment d'informations pour donner envie de vous rencontrer. Soulignez vos compétences et vos réalisations, mais soyez également capable de persuader l'employeur que vous êtes LE candidat dont il a besoin. Pour cela, différenciez-vous des profils auxquels l'employeur est habitué.

2

**AYEZ L'ESPRIT PRATIQUE.** Apprenez à trouver des solutions aux problèmes. Vos compétences de chercheurs (analyse approfondie de la réalité, interprétation des données, réflexions aux différents scénarios et conséquences) peuvent s'avérer très précieuses dans le monde professionnel, à condition de savoir les mettre en contexte. En particulier, pour gravir des échelons de l'entreprise, positionnez votre rôle dans l'organisation pour comprendre son impact sur les autres et sur les résultats de l'entreprise au sens large ; développez une vision à 360° et détectez des interconnexions.

3

**VULGARISEZ.** Évitez le jargon lié à votre domaine de recherche. Un véritable expert doit être capable de rendre son savoir accessible à des personnes ayant un autre parcours que le sien.

4

**INNOVEZ.** Sortez des sentiers battus et des repères habituels. Certaines entreprises préfèrent ne pas faire d'étude comparative avant de développer de nouveaux produits pour éviter de se laisser influencer par l'existant. Cela suppose aussi de savoir gérer l'incertitude.



YULIA BARRÉ  
Global Talent Development, Dassault Systèmes

11

De plus, si vous avez participé à des activités connexes (enseignement, collaboration à des recherches collectives, programmation de manifestations scientifiques), vous pourrez probablement y ajouter des compétences associées, à savoir le montage de budget et la gestion d'équipe.

### AU COURS DE VOTRE THÈSE, VOUS AVEZ « GÉRÉ UN PROJET »

#### UN PROJET « DE RECHERCHE »

Est-il judicieux d'annoncer ma thèse dans un CV pour un poste de chef de projet ? Oui, si au lieu de mettre en avant un sujet exotique, je construis ma recherche comme un projet à part entière, qu'il faut élaborer, gérer, suivre et évaluer. Mais c'est dans le même temps capitaliser un carnet d'adresses, des compétences, une expérience...

L'analogie ne suffit pas. Pour démontrer les compétences et qualités acquises et correspondant au profil attendu, j'ai donc explicité l'organisation du projet, les moyens mis en œuvre pour atteindre l'objectif, et l'objectif atteint. Ce qui m'a permis de mettre en avant ma méthode, ma rigueur et mon sérieux.

Plutôt que de prendre mes années doctorales comme un handicap, renvoyant à l'idée d'un étudiant déconnecté de la réalité, j'en ai fait une expérience professionnelle valorisée. Aujourd'hui, je suis chargée de mission Agenda 21 en charge de la mise en œuvre de différents projets locaux de développement durable et agricole.



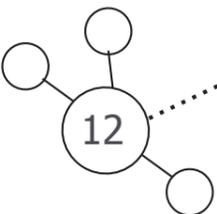
DELPHINE KECLARD  
Chargée de mission Agenda 21

Ceci est peut-être l'exemple le plus courant de l'exercice de la thèse en expérience professionnelle valorisante.

Le choix des mots-clés est crucial, autant pour vous présenter que pour le ciblage de vos recherches. L'exercice est rendu d'autant plus délicat que les mots - « brainstorming », « asset management », « benchmarking »,... - légitimes ailleurs sont éloignés du registre habituel du doctorant. Effectuer un parallèle avec le vocabulaire de l'organisation n'est pas dire que votre thèse se résume à un produit marchand. C'est dire et communiquer que vous connaissez, vous aussi, les réalités du monde du travail.

Dans ce domaine plus qu'aucun autre, la théorie ne pourra jamais remplacer la pratique. Or, au cours d'une thèse, rares sont les occasions et les incitations à apprendre à communiquer son activité hors les murs. Que ce soit auprès de vos proches, de vos collègues ou d'interlocuteurs occasionnels, ne perdez donc pas une occasion de vous présenter et d'exposer votre travail. Vous en profiterez pour apprendre à répondre aux questions et objections récurrentes : « à quoi ça sert ? », « c'est évident, je vois bien ça tous les jours, moi ! », « Et donc ? Quelle serait la solution ? »...

### RENCONTRER DES ACTEURS QUI APPARTIENNENT AU MILIEU PROFESSIONNEL SUSCEPTIBLES DE VOUS INTÉRESSER.



Pour aller droit au but, parce que les rencontres se font le plus souvent à l'improviste et dans un cadre temporel limité, l'exercice du pitch est une présentation percutante à préparer chez soi.

# CV PROFESSIONNEL...

## OU UNIVERSITAIRE

Lorsque vous entreprenez de réaliser un CV pour postuler à un poste, via une offre d'emploi, un concours hors recherche académique, ou de le mettre par exemple sur LinkedIn par exemple, prenez le temps de la réflexion et de « décortiquer » votre parcours. Vous devez garder ceci en mémoire :

### VOTRE CV PROFESSIONNEL N'EST PAS VOTRE CV UNIVERSITAIRE

En une page maximum, votre CV doit montrer la cohérence de votre parcours (même s'il est atypique), vos aptitudes et capacités. Un recruteur a moins de 2 minutes pour le lire, donc soyez sobre, efficace : allez à l'essentiel et valorisez-vous. À l'image de votre entrée dans une salle pour un entretien ou une réunion, c'est le visuel qui prime sur le contenu : vous devez accrocher de suite l'attention. Pour autant, si votre CV peut faire preuve d'une certaine originalité dans sa présentation, ne franchissez pas certaines limites. Tout comme dans votre lettre de motivation, n'écrivez pas un long paragraphe sur votre sujet de thèse. Il est certes fort intéressant, mais posez-vous la question : quel intérêt pour le recruteur, quel rapport avec le poste visé ? Mettez-vous à sa place ! Ceci d'autant plus qu'il se peut que le poste visé n'ait aucun lien avec votre thèse. S'il est curieux, il pourra vous poser la question (là aussi, faire concis et intelligible).

De votre parcours (universitaire, professionnel (stages, CDD, vacations...), associatif), vous devez en extraire 20% qui vont constituer un fil conducteur. Les 80% sont subsidiaires. Plus vous accumulez de l'expérience au fil des années, plus il vous faut aller à l'essentiel, être concis, faire le bon choix des mots, avec la règle des 20% et le CV page unique. Faites attention au contenu : mettez ce que vous avez réellement fait (ou abordé), vous devez être capable d'en parler si la question vous est posée. D'où posséder son sujet (votre parcours) pour expliquer comment vous avez travaillé, le résultat obtenu, le tout nourri de quelques exemples courts.

Pour votre CV, demandez l'avis à vos proches, amis ou collègues. Vous avez votre soutenance, un entretien, une présentation devant un auditoire pour défendre votre projet, entraînez-vous à blanc avec l'aide de 3-4 personnes avec un jeu de questions. Se persuader que s'entraîner seul est la meilleure solution est faux ! L'exercice de l'oral blanc est très difficile, mais à y réfléchir, mieux vaut le faire à huit clos entre connaissances que « se planter » le jour J et en ressortir plus que désappointé. Si cette occasion se présente à vous, saisissez-là ! Rares sont les personnes prêtes à vous aider, à vous consacrer du temps dans le but de vous améliorer, de vous aider à décrocher le poste, à convaincre et à captiver votre auditoire. Vous en sortirez gagnant et enrichi. Deux conseils pour ce type d'exercice : ne pas s'y prendre au dernier moment et refaire 2-3 oraux blancs avant le jour J avec une personne.

Les extraits de CV qui suivent pourront vous donner des pistes. Chaque parcours doctoral et discipline étant différent, ils n'entendent ni imposer - ni prétendre - un type de présentation ni de contenu.

Doctorat en... /Docteur en.... *discipline, université, mention, année d'obtention*  
*recherches documentaires et iconographiques*  
*veille scientifique*  
*présentation des résultats (anglais/autre langue ; oral/écrit (article, poster, communication...))*  
*enquête qualitative et/ou quantitative (nombre de personnes,...)*  
*conception et gestion d'une base de données sous XML-Access-ou autre*

Vous savez où aller chercher l'information : site web, bibliothèque, contact, banque de données... ; extraire des données exploitables à partir de vos résultats ; analyser la masse documentaire/les résultats et les synthétiser pour les présenter sous une forme écrite ou orale, en français ou en anglais (ou une autre langue).  
Vous vous tenez informé de manière régulière de l'actualité dans votre domaine : colloque, formation, publication,....

Organisation d'un colloque/journée d'étude/symposium (ou plusieurs)  
*animation d'un groupe de travail*  
*définition de l'objectif, de l'appel à contribution...*  
*création et diffusion d'outils de communication*  
*animation d'une table-ronde*  
*recherche de financement*  
*gestion logistique et technique*  
*publication des actes (obtention des communications écrites, relecture*

Vous êtes soit l'initiateur, soit un collaborateur du projet. Valorisez cette/ces expérience(s).  
Préciser le résultat : nombre de participants et d'intervenants ; éventuellement le nombre de jours si au-delà d'une journée (l'organisation et la logistique sont différentes entre 1 journée et 3 jours)  
Vous savez faire face aux imprévus, à la gestion du stress, travailler en équipe et avec des prestataires.  
Si vous avez réussi à monter et à organiser ce type d'événements, vous êtes à même de le faire dans un autre domaine. La méthodologie reste la même.

Cofondation d'une revue pour le centre de recherche  
*connaissance du code typographique*  
*connaissance de la chaîne éditoriale*  
*relations avec des prestataires et suivi du travail (graphiste et/ou imprimeur notamment)*  
*travail en relation avec un comité de rédaction*  
*animation et conduite de réunion*  
*contact et suivi des peer-reviewers*  
*suivi avec les auteurs*

Là aussi, vous êtes soit l'initiateur, soit un collaborateur du projet. Valorisez cette/ces expérience(s).  
Requiert une bonne orthographe (voire une très bonne maîtrise), et de savoir se détacher du texte pour corriger les coquilles. À charge pour vous de corriger, réécrire certains paragraphes pour les rendre intelligibles.  
Demande de la diplomatie, du sang-froid, une bonne gestion du stress et des délais, un goût pour les relations humaines.

Chargé de cours, faculté, université, période  
encadrement de .... *préciser le niveau et le nombre d'étudiants, nombre d'heures par semestre*  
matières enseignées : *cartographie ; initiation à la base de données et traitement statistique ; histoire moderne ; préparation au C2I (explicitier le sigle),...*  
réalisation de supports de cours (fascicules, PPT,...)

En parallèle de votre thèse, vous donnez des cours : vous savez organiser votre temps, vous savez adapter le discours au public (différent entre L1 et M2) donc vous avez une habileté orale.

**LOGICIELS & MÉTHODES MAÎTRISÉS (exemples) :**  
Pack Office/OpenOffice  
Base de données (création, gestion, analyse,...)  
XML, PHP MySQL,...  
SAS, STATA, R,...  
PAO : Illustrator/Inkscape - Photoshop/Gimp - Indesign/Scribus  
Enquêtes quantitatives et/ou qualitatives

Système d'information géographique - SIG - (logiciel, savoir-faire)  
CMS (Wordpress, Joomla, SPIP,...) / attention entre la partie mise à jour et la partie création  
Lexicométrie (étude et analyse du discours) : Lexico3, Coocs, Hyperbase,... / donc savoir appliquer le protocole, utiliser le(s) logiciel(s), analyser et interpréter les résultats

#### EN RÉSUMÉ :

- 1) DÉCORTIQUEZ VOTRE PARCOURS. Exposez synthétiquement vos activités avec le vocabulaire adapté.
- 2) CIBLEZ VOS ATOUTS. Au vu de votre parcours, quels sont vos points forts, vos aptitudes qui vous permettront de vous démarquer. Si certains points reviennent régulièrement, faites-en une section « compétences » version liste à puces.

Contrairement au CV professionnel, le CV universitaire est resté uniforme sur la durée. Pour ce CV universitaire, l'ordre de présentation des descriptions et leur exhaustivité peuvent varier selon le type et le niveau du poste universitaire convoité. Il est des éléments sur lesquels il est essentiel d'insister. Là aussi, n'hésitez pas à demander à votre directeur de thèse ou vos collaborateurs de revoir votre CV et vos écrits, avant de présenter votre candidature.

**Docteur en....** *discipline, université, mention, année d'obtention*  
Titre de la thèse, nom du directeur (*et des membres du jury si vous avez soutenu*)  
Domaines détaillés ou préliminaires

**Prix, distinctions**  
*Prix poster à la session de la Journée de l'ED, date*  
*Prix de la Chancellerie des Universités,....*

**Domaines d'intérêt en recherche/profil de chercheur**  
Rédigez un résumé d'au plus un paragraphe où vous donnez un aperçu de vos orientations de recherche actuelles et à venir. Vous devez convaincre rapidement les futurs évaluateurs : 1) que votre domaine de recherche correspond au poste à pourvoir ; 2) que votre domaine de recherche est pertinent pour la discipline

dans laquelle s'inscrit le poste à pourvoir ; 3) que vous prévoyez contribuer à des travaux de recherche qui, soit approfondissent votre sujet de recherche, soit le dépassent. Pour les chercheurs oeuvrant dans des domaines plus techniques, précisez les principaux instruments, techniques, approches ou langues utilisées (ou vont être utilisées) pour mener à bien leur recherche.

**Publications, exposés et résumés analytiques**  
• Pensez à mettre en premier les articles parus dans des revues à l'impact factor (IF) le plus élevé, cela montre votre qualité scientifique.  
• Si votre liste est courte, présentez-la sous forme de liste à puces. À l'inverse, si vous en avez beaucoup et dans des domaines variés, classez-les en sections.  
• Pour les publications soumises, l'ordre de présentation

sera fonction des éléments à énumérer (de la plus récente à la plus ancienne, ou d'auteur principal à co-auteur).  
• Si votre liste est très très courte, pensez à inclure les textes qu'on vous a suggéré de retoucher pour une nouvelle présentation. Les textes en cours de rédaction ne doivent pas figurer.  
• À l'inverse, si votre liste est très longue, placez-la à la fin de votre CV, de suite avant les références.

**Expérience de recherche**  
Préciser tous les postes de recherche que vous avez occupés, y compris dans le cadre de vos études doctorales et de vos recherches postdoctorales, ainsi que toute expérience sur le marché du travail ou autre qui comprend un volet de recherche pertinent. Exemple :  
Assistant de recherche, *unité de recherche, université, de 20xx à 20xx*  
• *Présentez votre sujet de recherche et les particularités de votre poste sous forme d'une brève liste à puces.*  
• *Insistez sur les fruits ponctuels de vos travaux (publications, résultats, etc.) ou sur les compétences acquises (techniques, instruments).*  
• *Décrivez votre expérience de façon ciblée, suivie et concrète.*  
Le faire pour chaque expérience.

**Expérience d'enseignement**  
Dressez la liste de tous les cours dont vous avez eu la charge.  
Assistant de recherche, *unité de recherche, université, de 20xx à 20xx*  
• *Titre et sigle du cours, niveau des étudiants*  
• *Brève description du contenu des cours, des modules particuliers enseignés*  
Le faire pour chaque expérience.  
Insister sur des éléments pertinents par rapport au profil du poste visé. Faites ressortir vos aptitudes générales en enseignement.  
Selon le lieu où vous postulez, il se peut que cette section doive précéder la section « Expérience de recherche ».

- 3) PLACEZ-VOUS DU POINT DE VUE DU LECTEUR. Face aux clichés persistants du doctorant déconnecté, connaissez votre parcours, anticipez les questions potentielles, ce que vous pourriez y répondre.
- 4) SOLICITEZ UN POINT DE VUE EXTÉRIEUR. Ne pas hésiter à demander pour la relecture de votre CV. Idem pour les oraux. Surtout, ne pas s'y prendre au dernier moment.

# JE PITCHÉ MA THÈSE... EN 2 MINUTES

Qu'il soit appelé « recherche innovante », « exploration de nouveaux terrains » ou encore « gestion de projet », notre parcours doctoral fait de nous des entrepreneurs.

Parce que nous évoluons dans un univers incertain, parce que nos réflexes pour y faire face s'apparentent souvent à du « système D » et parce que nous sommes convaincus qu'au bout du parcours, tout ne fait que commencer... nous adoptons chacun des attitudes entrepreneuriales.

*Si entrepreneur tu es  
outils entrepreneuriaux adopter tu dois*



L'elevator pitch file la métaphore du jeune employé que le hasard amène à se retrouver avec son supérieur hiérarchique dans un ascenseur. Il dispose de 30 à 45 secondes pour « séduire » son interlocuteur par une idée neuve et fracassante qu'il aimerait développer au sein de l'entreprise. Et décrocher un rendez-vous ultérieur.

En si peu de temps, il est impossible de développer cette idée dans les moindres détails. L'elevator pitch ne doit jamais s'apparenter à une réduction forcée de sa thèse ! Contraire à l'esprit même de la recherche, cette vision du pitch doctoral ne peut que desservir son auteur. Tenter l'expérience de l'elevator pitch, c'est s'engager dans un véritable travail d'introspection sur les ressorts de son parcours doctoral.

Dans chaque aventure doctorale sommeille une histoire, révélatrice de nos passions, ponctuée de rencontres et de moments marquants. A vous de la sublimer avec des éléments de langage qui font sens pour tout interlocuteur, même étranger au monde de la recherche. Ces personnes peuvent constituer de belles rencontres, souvent porteuses de nouvelles opportunités.

## CRÉER SON « ELEVATOR PITCH »

**C'EST SE DONNER LE DROIT DE PARLER DE SOI,  
DE CE QUE L'ON ENTREPREND AVEC PASSION.**

**C'EST VALORISER LES SAVOIR-FAIRE ET SAVOIR-ÊTRE  
DÉVELOPPÉS AU COURS DE LA THÈSE.**

## PRÉSENTER UN ELEVATOR PITCH, C'EST :

1. amorcer une rencontre en captant l'attention de son auditoire...
2. repenser l'intégralité de son parcours doctoral, en se concentrant sur les temps forts, les évolutions, les rencontres ou découvertes déterminantes qui l'ont ponctué.
3. s'efforcer de rendre intelligible son travail de recherche pour un public profane, en pointant les termes techniques et les zones d'ombres qu'il revêt.
4. apprendre à illustrer son parcours d'exemples concrets qui rattachent son projet de recherche à des réalités sociales, économiques, culturelles, etc.
5. chercher à être percutant, tenter de se distinguer afin que ses auditeurs se souviennent de soi !
6. s'interroger véritablement sur ses besoins futurs (« call for action ») et sur les personnes qui peuvent nous aider à y subvenir : offre d'emploi, besoin de financement, opportunités de publication, etc.
7. mettre en parallèle son parcours doctoral et la suite que l'on souhaite lui donner, c'est-à-dire s'interroger sur son « fit professionnel ».
8. se créer des automatismes pour parler de soi lors de rencontres professionnelles - académiques ou non - ou lors d'entretiens d'embauches à venir.

I WILL SURVIVE !!



# LE RÉSEAU

## AU NATUREL



© M.studio - Fotolia.com

Maintenant que vous avez acquis les bons réflexes de communication, vous allez être amené à tisser des relations avec des acteurs qui, ensemble, vont constituer votre réseau. Celui-ci se construit non pas dans l'instant, mais dans la durée, par des rencontres répétées autour d'un café, dans les salles de conférence, autour d'une table de réunion... tout comme il se défait par l'absence, le silence et l'inaction.

Le réseau est parfois perçu comme la bête noire du chercheur isolé et dénoncé comme source d'injustice. Comme le penser pour mieux le pratiquer ?

Directrice de la DRED à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, j'y suis arrivée en 2007 par candidature spontanée. Mon profil a attiré l'attention grâce à mon expérience antérieure et à ma formation doctorale en SHS.

Je suis en effet docteur en histoire culturelle et sociale, spécialiste des musées d'histoire au Brésil à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Mon doctorat a été réalisé à l'université de Campinas au Brésil avec une bourse de deux ans en France à l'EHESS où j'ai eu comme directeur de recherches Pierre Nora. Pendant ce séjour, j'ai établi beaucoup de contacts grâce notamment à un stage d'un an au Château de Versailles et ma participation à un réseau international regroupant quelques centaines de musées, universités et institutions patrimoniales dans le monde, l'AIMH, Association internationale des Musées dans le monde.

Après cette expérience française (1995-1997), je suis retournée au Brésil pour finir ma thèse soutenue en 1999.

Les aléas de la vie m'ont ramenée en France et mon premier emploi a été trouvé grâce à mon réseau dans le domaine des musées d'histoire. J'ai, en effet, été recrutée par l'AIMH dans le cadre d'une réponse à un appel à projet

européen dans le programme « Culture 2000 ». J'ai coordonné la mise en place de ce projet et accompagné sa réalisation en tant que chef de projet pendant quatre ans. J'ai eu ensuite une fonction élective – Vice-Présidente – au sein de cette association, ce qui m'a permis d'enrichir et de garder contact avec le réseau.

Une fois recrutée à l'université Paris Ouest, afin d'y rester, mais notamment, afin d'accéder à la fonction publique, j'ai réussi deux concours, ingénieur d'études et ensuite ingénieur de recherche. Ces réussites m'ont permis de faire évoluer mon poste à son profil actuel et d'accéder à de nouvelles responsabilités.

Par ailleurs, j'ai continué à entretenir mon réseau professionnel dans le domaine des musées, en faisant partie de l'ICOM (International Council of Museums). Je viens récemment d'être élue secrétaire générale d'un de ses comités internationaux, l'ICMAH, Comité International pour les Musées et Collections d'Archéologie et d'Histoire.



**ANA CLAUDIA FONSECA**  
Directrice de la DRED  
Université Paris Ouest  
Nanterre La Défense

J'ai choisi mon sujet pour travailler dans le domaine de la diplomatie d'influence au ministère des Affaires Étrangères. Je me suis ainsi fait une idée précise des métiers touchant à la diplomatie culturelle. Ce réseau a été déterminant dans mes choix de carrière. Grâce aux conseils, aux orientations et aux encouragements à persévérer, j'ai pu partir trois fois en expatriation pour une durée totale de sept ans. J'occupe aujourd'hui des fonctions qui me passionnent. C'est grâce au réseau que l'information circule et que les contacts se créent.



**KARINE GRETH**  
Rédactrice  
Ministère des Affaires étrangères

### La multidimensionnalité du réseau

Avant d'être objet de pensée - et de science ! - votre « réseau » représente les personnes qui vous distinguent entre plusieurs autres ; qui, parce qu'elles ont eu un premier contact avec vous, peuvent s'engager et engager leur propre réseau dans les relations humaines où le plaisir de l'échange vaut quelques investissements en temps et en disponibilité. Autrement dit, votre réseau est d'abord votre entourage humain tourné vers le soutien, les échanges d'informations, mais aussi les moments de détente et le partage d'épreuves communes. Il participe activement de votre ancrage et de votre identité sociale. Et sa bienveillance favorise la confiance en soi.

Je suis venue à Paris afin de poursuivre mes études en master. J'ai intégré rapidement un groupe d'étudiants issu du groupe latino-américains du programme. Ils m'ont donné beaucoup d'informations nécessaires à mon séjour (logement, visa) et ont été d'un grand soutien au quotidien. Ils m'ont aussi présenté un enseignant-chercheur qui m'a mise en relation avec un collègue du laboratoire dans lequel je suis aujourd'hui. Ces derniers ont accepté de lire mon projet de thèse, recommandé des ouvrages, renseigné sur le laboratoire et ses domaines de spécialité dans la recherche et m'ont aidé à préparer ma rencontre avec mon directeur de thèse actuel. On se fait du coaching personnalisé en plus du partage d'informations.

MIWON SEO  
Doctorante sud-coréenne  
EHESS

C'est ensuite un réseau de relations d'engagement qui démultiplie la surface sociale et joue de tout son poids dans la mobilité sociale, professionnelle, et tout naturellement, géographique et culturelle. Les étudiants et jeunes chercheurs effectuant leur recherche à l'étranger y sont particulièrement sensibles.

Le réseau apporte 1) la connaissance du milieu, de ses problématiques, de ses acteurs clés, de son calendrier et de ses opportunités grâce auxquelles se dessinent des portes d'entrée, parfois dérobées mais qui peuvent conduire dans un second temps vers de nouvelles portes. 2) l'inter-connaissance : un espace de socialisation et de sélection où l'on peut plus facilement marquer sa différence, sa fiabilité et laisser parler le long terme que par le processus de recrutement classique CV+motivation+entretien. Il agit donc comme un système d'initiation et d'enrôlement qui, connaissant les rapports de force dans le milieu, peut encourager ou dissuader les candidats.

## « Réseau » et réseau

Quand on est bien à sa place, on ne devrait pas avoir besoin de faire du réseau. Sauf pour des raisons promotionnelles qui, toutes seules, sont contre-productives. Cela voudrait dire qu'on ne fait bien du réseau et qu'on en a vraiment besoin que dans les situations où on n'est pas bien à sa place. En multipliant les contacts, on se fait une idée plus ample et diffractée de l'évolution de sa propre activité. De là à dire que c'est mieux, tout dépend justement qui vous le dit. Ceux qui vous disent des généralités sur les avantages du networking en ont déjà trop profité pour partager avec vous et vous ouvrent le potentiel d'excroissance de leur mapping et, à ce titre, vous projettent dans une vision à nouveau très réductrice de ce que vous faites. À se demander si le succès de l'idéologie du réseautage n'est pas une manière de contenir, en l'incitant à se dépenser sans compter, le désir d'intégration des compétences les plus ardemment ciblées. Après s'être fait expliquer qu'il faut savoir ce qu'on veut, on a de quoi douter qu'il faille, en plus, prendre le temps de connaître beaucoup de monde. Si le volontarisme est essentiel, de quoi la somme des contacts

pourrait être la clé ? Est-ce à dire que la meilleure des évolutions consisterait à se décentrer en permanence de ce qu'on fait pour amplifier sans arrêt la force de son carnet d'adresse ? C'est vrai que voir du monde fait toujours grand bien, mais oublier ce qu'on aime pourrait faire grand mal.



DAVID CHRISTOFFEL  
Poète, producteur de Radio Thésards sur France Culture Plus,  
chroniqueur à France Musique et collaborateur du Labo d'Espace 2

C'est sans réseau préexistant que j'ai trouvé mon poste de « chargé d'analyse stratégique » à La Poste ! C'est plutôt par atavisme (parent postier), par un parcours curieux (mes recherches portent sur La Poste depuis ma maîtrise) et enfin par opportunité chanceuse que je suis parvenu à cette fonction d'historien d'entreprise, contribuant à la valorisation du patrimoine scientifique et culturel de cette institution. J'avais alors soutenu ma thèse depuis 8 mois et je terminais un CDD dans un laboratoire CNRS.

Mon originalité ? J'étais disponible au bon moment, j'avais su me faire repérer par mes futurs employeurs et je m'étais d'ores et déjà inséré dans un univers culturel et postal restreint mais plein de ressorts. D'autres, qui n'avaient pas cette ouverture, ont suivi des voies académiques. Pour ma part, je n'avais aucune envie d'intégrer le monde traditionnel des SHS. Si je m'y confronte lors de mon travail, c'est à dose raisonnable et variée.

Car si le « réseau » m'est désormais utile, c'est a posteriori celui d'ex-doctorants croisés de-ci de-là, de collègues de promotion ou de chercheurs que je retrouve quelques années plus tard. Ils sont devenus des chercheurs, des maîtres de conférence, des universitaires avec lesquels le Comité pour l'histoire de La Poste (CHP) peut travailler en allouant des crédits ou en dégageant des sujets de recherche. Le CHP les invite aujourd'hui à participer aux manifestations qu'il organise pour vulgariser l'histoire au sein de l'entreprise. La quête du réseau ne s'arrête donc pas au seuil de l'emploi ; elle s'élargit aussi par la suite.



SÉBASTIEN RICHEZ  
chargé d'analyse stratégique  
La Poste

Le « réseau » conserve cependant une connotation péjorative riche de sens. Il y a ainsi le réseau construit à partir d'un intérêt authentique pour un sujet (typiquement : votre sujet de thèse, ou bien l'enseignement et la recherche en général). Dans ce cas, le réseau, qui n'est plus qu'un produit dérivé ou incident, apparaît transparent, voire invisible. Et c'est « par hasard » qu'il ouvre une voie professionnelle sur la trajectoire de l'acteur.

De l'autre côté, il y a perversion du « réseau » consistant à s'intéresser aux ressources pour elles-mêmes ou pour les positions professionnelles ou de pouvoir qu'elles représentent. Qui n'a jamais reçu de « demande d'ami » de la part d'un inconnu ? C'est lorsque le réseau devient alors synonyme du fameux « piston » qu'il est pointé du doigt, perçu comme instrumentalisé, réfléchi et intégré dans une stratégie qui porte son nom : « réseauter ».

On peut ainsi comprendre que le réseau ait mauvaise presse. Pourtant, la manœuvre peut légitimement être investie comme une stratégie de mobilité professionnelle. **Être « là » uniquement par le réseau équivaut à l'illégitimité ; être « là » aussi par le réseau équivaut à une reconnaissance par les pairs**, par les membres d'un réseau, d'un engagement pour la personne en question.

Ces remarques générales débouchent sur quelques enseignements :

1) Le réseau s'apprend-il ? Sous cette forme, rien n'est moins sûr. En creux, cette perspective doit au moins permettre d'éviter les contre-sens : par exemple, conservez vos distances par rapport à un conformisme socialement déprécié – plus encore dans la recherche - ; évitez aussi de demander brutalement un emploi à vos relations. A contrario, suivez vos centres d'intérêt, inscrivez-vous dans le partage, parlez de vous ainsi que de vos expériences, avant ou après avoir demandé à votre interlocuteur de se présenter et de vous parler de ses expériences – ce qui, pour une personne qui a un peu de temps à donner, est plutôt agréable et valorisant.

2) On pourrait ainsi suggérer : ne faites pas de « réseau », mais soignez-le bien ! Échangez des cartes de visite et archivez celles de vos interlocuteurs, souvenez-vous d'un contact, de son actualité, de ses besoins, de sa trajectoire, pour vous positionner en permanence non pas dans une organisation explicite, méritocratique et « juste », mais dans un espace diffus de soutiens et d'inter-connaissances où peuvent – c'est le revers de la médaille – se développer des bastions de pouvoir.

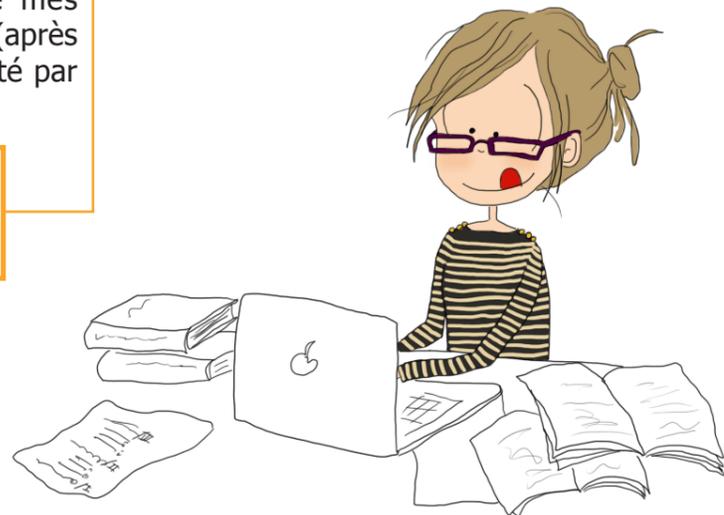
3) Si vous n'êtes pas à l'aise avec l'exercice du partage, il vous reste la possibilité de trouver une personne à l'aise avec l'exercice. Vous serez ainsi mécaniquement inclus dans son réseau, sur lequel vous aurez cependant moins de visibilité et dépendrez du bon vouloir de votre relais jusqu'à constituer votre propre réseau naturel.

4) Ouvrez les yeux ! Restez attentif à toutes les opportunités qui peuvent se présenter, qu'il s'agisse de participer à un travail de documentation ou d'enquête collective. De fil en aiguille, des métiers qui n'offrent pas la même vitrine publique que celui d'enseignant-chercheur peuvent tout autant satisfaire vos envies professionnelles. Peut-être même davantage !

**PLUS DE 70% DES OFFRES D'EMPLOI PASSENT AUJOURD'HUI PAR LE RÉSEAU.**

Dès mon arrivée, j'ai eu les renseignements administratifs les plus essentiels. Les autres, je les découvre au fur et à mesure. Trouver un travail s'est avéré une tâche difficile. J'ai suivi les conseils et les informations de quelques-uns de mes proches mais finalement ce que j'ai trouvé (après beaucoup de tentatives infructueuses) l'a été par des offres mises en ligne sur Internet.

**NADIA CORDERO GAMBOA**  
Doctorante  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



©ViedeThésarde

# LE RÉSEAU

# RAISONNÉ



© Julien Eichinger - Fotolia.com

Le numérique s'annonce comme un tournant anthropologique... incontournable. S'arrêter au débat « technophilie » vs « technophobie » n'a pas de sens : si y participer revient à mettre le doigt dans un engrenage encore peu maîtrisé, le refuser revient tout de même à passer sous la déferlante. Parce que la dématérialisation de l'« Internet » brouille les frontières et modifie le paysage professionnel. Commençons par quelques repères en relevant que la mise en réseau informatique superpose non pas une, mais trois logiques intriquées.

## Des codes et des outils spécifiques

### QUELQUES SITES SPÉCIALISÉS DANS LA RECHERCHE D'EMPLOI

Les sites de recherche d'emploi partagent les mêmes caractéristiques : création de compte, publication de CV, recherche d'offres par critères, avec des fonctions d'enregistrements et d'alertes. Certaines applications sont proposées sur terminaux mobiles (iPhone, iPad, Android...). Des sites présentent la particularité de développer votre réseau professionnel via les réseaux sociaux (Facebook, Twitter) comme Monster via Beknown, ou l'Apec via LinkedIn et Viadeo.

Reste que l'offre est rarement adaptée pour les docteurs ou les doctorants, plus encore pour ce qui concerne les SHS. Commencez si possible par consulter les sites spécialisés par domaine : éducation, social, emploi web, environnement, économie et commercial, scientifique, fonction publique, édition. Vous pouvez ensuite restreindre la recherche par poste, en utilisant la recherche avancée. Pour vous faire une idée de l'offre d'emploi pour les doctorants et les docteurs en LSHS, rendez-vous sur les sites spécialisés tels que l'ABG Intelli-agence (qui, outre les offres d'emplois, propose des sujets de thèse, des missions de conseil ou d'expertise de doctorant), Adoc Talent Management, l'APEC (particulièrement intéressante pour sa classification élargie des secteurs et des fonctions), emploi-environnement (qui propose un dictionnaire des métiers de l'environnement et permet de rechercher et de trouver facilement et rapidement des métiers qui correspondent à votre formation), parcours atypique, ou encore les offres publiées dans les diverses écoles et universités, telles que [doctorat.ensam.eu/emplois/](http://doctorat.ensam.eu/emplois/), etc.

Vous trouverez aussi des informations sur Galaxie, site dédié à la qualification, au recrutement, à l'avancement de grade des enseignants-chercheurs, et publiant aussi des offres de postes dans l'enseignement supérieur, dans des ministères nationaux et européens. De son côté, U-Carrière propose une recherche avancée par discipline, par type d'établissement et par profil : enseignant chercheur, enseignant vacataire, chercheur, assistant d'enseignement/de recherche/ATER, administration/gestion/pédagogie. Toutefois, une recherche sur ce site en sciences humaines (anthropologie, sociologie, sciences de l'éducation, littérature, langues vivantes, économie, sciences politiques) ne renvoie aucun résultat !

De nouvelles pratiques d'enseignement dans le supérieur émergent avec les Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement (TICE). Les [WEBINAIRES](#) apparaissent comme des formes de plus en plus répandues de diffusion de colloques, ateliers et tables rondes en ligne. Ces formules proposent une véritable interactivité entre auditeurs et intervenants, en « présenciel » ou par écrans interposés, par le biais des réseaux sociaux, comme par exemple les live-tweets. Cette [PÉDAGOGIE NUMÉRIQUE](#) se rencontre également dans l'emploi de MOOCS – Massive Open Online Courses – qui, outre une offre de cours interactifs et parfois scénarisés, conduit par sa large diffusion, à la sensibilisation de publics de plus en plus divers parmi les étudiants, les enseignants et les professionnels, etc.

La mise en relation de ces publics invite ainsi au travail collaboratif, la coopération de plusieurs personnes autour d'un même projet - étude, traitement de données, rédaction, etc. L'échange de documents numériques (Wetransfer, Dropbox, Sendbox,...), l'envoi et la gestion de mails (Outlook, Thunderbird...) ou de newsletters (Gmail, Yahoo, Sarbacane,...), la visio-conférence (Skype, Google Hangouts,...), la gestion des tâches ou des agendas partagés (Ganttproject, Doodle, Google agenda, etc.) et la rédaction simultanée de documents (Google Drive, ThinkFree, Framapad, etc.) offrent des possibilités multiples de collaboration à distance.

D'autres applications ou sites web comme Agora-project ou GroupWare par exemple, fournissent un panel de services intégrés recoupant ces différentes fonctions.

Le réseau numérique accompagne et modifie les logiques à l'oeuvre dans la recherche de contacts, la mise en relation et le suivi de contacts. Dans la version la plus « simple », celle où règne l'imitation aux formes traditionnelles d'embauche, elle amplifie le volume, l'accessibilité et la fréquence d'actualisation des informations.

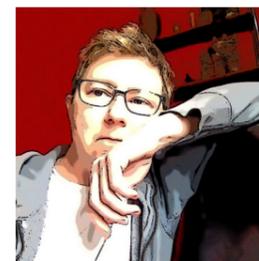
L'environnement intellectuel, social et technique dans lequel s'exerce la recherche est désormais numérique. À l'heure des revues en ligne, des blogs scientifiques, des réseaux sociaux académiques, des webinaires et des outils de veille ou de curation, le chercheur doit repenser son activité comme son identité pour les situer dans ce nouveau contexte.

Plutôt que de simplement répondre à une injonction participative qu'il faut aussi savoir critiquer, il s'agit d'abord de comprendre les logiques et mécanismes des réseaux. Les enjeux de la traçabilité et de l'indexabilité des individus, en particulier sont à mesurer : redéfinie comme collection de traces, la présence numérique des individus ne relève plus seulement de l'expressivité ou de l'exposition, mais aussi de la viralité et du traitement de données.

Les nouvelles modalités de la recommandation et la manière dont elles affectent les régimes de confiance et d'autorité sont également à prendre en considération. Face au discours dominant du marketing de soi, où l'individu est incité à se vendre comme une marque, reste en effet à développer d'autres modèles plus appropriés au champ de la science.

Récusant la logique hégémonique du score, le chercheur peut trouver dans les réseaux les moyens d'inventer de nouvelles pratiques savantes, tant dans l'échange avec ses pairs ou la diffusion des résultats que dans la mise en mémoire des contenus.

Occupant pleinement sa place dans une communauté scientifique qu'il peut aussi contribuer à réguler, sa recherche gagnera alors non seulement en visibilité, mais aussi en dynamisme et en légitimité. Plus qu'une identité numérique, elle interrogera, comme toute démarche exploratoire, les dispositifs et les enjeux démocratiques de la transmission du savoir.



LOUISE MERZEAU  
Maître de conférences, HDR Sciences de l'Information et de la Communication  
Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Certains sites de recrutement peuvent ainsi mettre à disposition un éventail d'offres d'emploi divers. Cependant, leur intérêt pour les carrières de jeunes chercheurs – et *a fortiori*, en SHS – est relativement limité. En revanche, même si le volume d'offres d'emplois sur les sites de recrutement spécialisés reste supérieur à l'offre sur les réseaux sociaux, les réseaux professionnels – LinkedIn, Viadeo ou Xing – permettent eux d'accéder aux emplois et aux activités de niche.

Mieux encore : l'espace virtuel rapproche les diverses facettes de l'activité intellectuelle : collecte de données, de sources, recherche bibliographique, jusqu'à la publication... peuvent s'effectuer directement par les réseaux numériques. Dans ce contexte, il est réducteur de se déplacer sur la Toile comme on se déplacerait à Pôle Emploi, i.e. exclusivement pour y consulter certaines offres. La nouvelle conductivité de l'hyperlien implique que la question « où être » amène instantanément les questions « quoi montrer ? », et « que faire ? ».

Les impératifs de la présentation de soi restent grosso modo les mêmes, si ce n'est :

1) la visibilité n'obéit plus aux mêmes logiques : vous n'êtes plus en présence « dans l'ascenseur », en contrôle et connaissance de la situation d'interaction ; les flux et les « transactions » prennent place à votre insu ;

2) la caisse de résonance est potentiellement mondiale - ou bornée par l'usage d'une langue commune : pensez à l'anglais !

3) vous seriez avisé de partir du principe que le droit à l'oubli tombe... dans les oubliettes.

Mes recherches portant sur la protection du droit au respect de la vie privée m'ont conforté dans l'idée de la nécessité d'une extrême prudence dans l'utilisation de Facebook et de Twitter, mais aussi des blogs ou des forums de discussion.

L'utilité des réseaux sociaux pour la mobilité professionnelle n'est pas à démontrer : ils permettent de voir ce qui se passe autour, de faire connaître ses travaux et ses projets ou de faciliter la prise de contact. Cependant, il faut être conscient que la présence sur les réseaux relève de la vie publique et ne bénéficie pas de droit à l'oubli. Un projet professionnel peaufiné doublé de capacités de gestion de l'image aideront l'utilisateur des réseaux dans son parcours professionnel. A défaut, cet accélérateur de carrières peut en devenir un obstacle.

**PRZEMYSŁAW KOGUCIUK**  
Doctorant  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Les jeunes chercheurs sont mieux placés que leurs aînés pour s'adapter aux mutations numériques de l'enseignement supérieur et de la recherche, et devront maîtriser cette dimension technologique pour pouvoir défendre leur liberté intellectuelle indispensable à la profession.

Des formations sont nécessaires pour accélérer les phases initiales d'apprentissage, combler des retards, découvrir certaines technologies complexes, mais elles devront former à l'auto-apprentissage de futurs professionnels condamnés à perpétuellement se réadapter aux innovations.

Le critère de la compétence scientifique demeurant premier dans les recrutements sur les marchés publics ou privés, la formation devra porter centralement sur le « numérique disciplinaire » c'est-à-dire les données, les outils et les réflexivités produites par chaque discipline scientifique dans son adaptation à... non pas un mais des mondes numériques déjà très différents de l'une à l'autre.

Les jeunes chercheurs devront découvrir, en préparant leur thèse de doctorat, un nouveau processus de recherche et d'enseignement lié à ces technologies : bases de données et « big data » ; travail collaboratif à distance ; édition numérique en libre accès ; pédagogie numérique ; valorisation via Internet ; inscription dans les « réseaux » de la profession...

Pour l'université, ces apprentissages numériques devront concerner non seulement les deux missions fondamentales des enseignants-chercheurs (e-recherche et e-formation) mais aussi la direction des diplômes, unités de formation, laboratoires et universités (e-gouvernance).



**JÉRÔME VALLUY**  
Maître de conférences, HDR  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - Costech-UTC, réseau Numer-Univ

## Une vitrine professionnelle

Dans l'économie de la connaissance, l'Internet participe immédiatement de la vitrine et de la mise à disposition du produit intellectuel. Or, le modèle économique de la production de la connaissance reste à inventer. La mondialisation est-elle l'ouverture ou l'homogénéisation des savoirs ? Les enseignements numériques feront-ils émerger des « hits » mondiaux et/ou permettront-ils l'émergence de niches de diffusion locale ?

Si votre thèse ne porte pas particulièrement sur cette question, vous vous interrogerez sans doute pragmatiquement sur l'intérêt de la mise en ligne de votre travail et votre participation au réseau de connaissance et les conditions de valorisation de votre labeur.

## UNE THÈSE D'UN POINT DE VUE JURIDIQUE

La thèse implique la réalisation du travail de recherche qui a comme finalité la rédaction et la soutenance d'une thèse. Ce travail est lié, d'une part, au droit d'auteur de la thèse elle-même et, d'autre part, à la possibilité que les résultats de la thèse donnent lieu à un brevet. Le droit d'auteur sur un brevet dépend du statut de l'étudiant : salarié, boursier, stagiaire ou simple usager.

Les résultats des travaux de recherche menés dans le cadre de la thèse sont formalisés dans un manuscrit que le doctorant rédige et qui a une problématique définie. Le doctorant réalise un plan, etc. C'est ce rapport/mémoire de recherche qui, s'il est original, peut être qualifié d'œuvre de l'esprit et être à ce titre protégé par le droit d'auteur.

Le droit d'auteur protège la forme, la manière dont est organisée, structurée la thèse (style, choix des expressions, enchaînement logique présenté dans la thèse) mais il ne protège pas le contenu en tant qu'idée, découverte ou résultat (idées développées dans la thèse).

Le Code de la propriété intellectuelle le définit dans son art. L 111-1 : « L'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial. »

En tant qu'auteur, l'étudiant a deux prérogatives :

1) droits moraux (inaliénables, art. L 121-1 à L 121-4 CPI) : droit à la mention du nom de l'auteur sur son œuvre, la modification de l'œuvre soumise à l'accord de l'auteur, communication ou non de l'œuvre au public et de modifier ou retraiter de l'œuvre après publication.

2) droits patrimoniaux (cessibles, art. L 122-1 à 122-3) : monopole d'exploitation c'est-à-dire, communication de l'œuvre au public par tout procédé et de reproduction. Si l'étudiant va publier sa thèse, ce sont ses droits patrimoniaux qu'il cède.

Bref, le docteur est libre, en général, d'exploiter sa thèse comme il le souhaite. Cependant, il existe une exception : l'arrêté du 7 août 2006 définissant le dépôt légal électronique des thèses qui prévoit que « l'établissement de soutenance assure en son sein l'accès à la thèse ». La diffusion de la thèse en Intranet est donc un droit pour l'établissement de soutenance.



**PAULA WINOCUR**  
Chargée des questions  
juridiques  
Université Paris Ovest  
La Défense

Vous avez travaillé des années sur votre terrain, vous avez brassé des témoins, des experts, des matériaux, des problématiques. Quelle place reste-t-il aux producteurs de connaissance sans assise institutionnelle ? Quelle opposition entre le secret et le dévoilement ? Le droit d'auteur dit bien que vous avez un monopole d'exploitation sur l'oeuvre, mais pas sur les idées qu'elle contient.

Soit vous cherchez donc à publier ou à vivre d'un best-seller (plus facile en histoire ou en philosophie qu'en démographie), soit d'autres voies de valorisation doivent être envisagées : formation, conférence, expertise sur sujet ad hoc, publication d'articles dans les médias...

## Un espace de production

D'autant que le web occupe en même temps la position de vecteur marchand et de consommation intermédiaire : cette transformation implique en même temps une ouverture professionnelle en direction du moissonnage et de l'analyse de données.



La privatisation des données représente un business à part entière. Facebook est loin d'être le seul géant à conserver les traces. Les données sont devenues une mine d'or, essentiellement tournées vers le marketing numérique de masse, mais pas seulement. Ces traces restent stockées dans les bases de données en attendant le développement et le déploiement de modalités d'exploitation optimales. Si le modèle économique des données « sèches » sort à peine de son stade embryonnaire, du côté des données interprétées – telles que le web

sémantique, l'Open Data, etc. - représentent un champ d'exploration et d'exploitation quasiment sans fin dans deux principales directions : 1) l'exploitation des données existantes en vue de produire de l'expertise ad hoc, car les routines statistiques sans expertise humaine ne suffiront jamais pour produire du sens. Ce qui mène vers la seconde direction ; 2) la capacité à connecter les données et à produire de l'innovation. Là, il faut des esprits rompus aux problématiques de l'innovation, dotés de capacités de synthèse et de recul, capables d'avancer malgré la masse de données et la distance jusqu'aux représentations et aux applications concrètes.

Les outils numériques font la part belle à la créativité et à l'imagination, deux qualités développées dans le cadre de vos recherches. En attendant l'émergence d'un corps de métiers spécifique et vraisemblablement le plus approprié pour les chercheurs en mobilité professionnelle, la maîtrise de ces outils sont autant de compétences transversales mobilisables quels que soient les secteurs : public ou privé, administratifs, politiques, économiques.

Et quel meilleur moyen de démontrer à votre prospect que vous en domptez l'usage... en les utilisant pour vous manifester ?

UN MILLIARD DE PROFILS,

ET MOI,

ET MOI

ET MOI ?

Que pouvez-vous faire pour tirer votre épingle du jeu et construire votre réseau ? Dans ce domaine d'évolution ultra-rapide, exhaustivité rime avec utopie. Essayons de mettre le pied à l'étrier ceux qui voudraient explorer cette potentialité et auraient besoin d'un endroit où commencer.

social network



## En pratique, une démarche progressive

Les recruteurs prennent de plus en plus les devants et n'attendent pas la candidature spontanée pour démarcher les profils, essentiellement sur le web. Mieux vaut donc être pro-actif et construire soi-même sa visibilité.

Attention cependant : la proactivité doit être progressive car vous ignorez tout de la réception de votre message : le transfert de mails et le copié-collé vous empêchent de contrôler votre audience. Le tâtonnement pardonne moins. Une erreur de jugement dans une réflexion sur un forum de professionnels peut instantanément vous « griller » auprès de la profession. Aussi, n'écrivez pas dans un forum ce que vous n'écririez pas dans un courrier à un inconnu. Si les conditions générales d'utilisation (CGU) vous y autorisent, faites vos armes sous un pseudo, et dans la mesure du possible, séparez votre identité professionnelle de votre identité personnelle.

Le web sémantique, en particulier, complète l'utilisation du simple « mot-clé » (tag) pour trouver l'aiguille dans la botte de foin, en rapprochant entre eux les termes connexes. Et les suggestions de type « Les utilisateurs qui ont aimé x ont aussi aimé y et z », « Voici les profils similaires à Alice qui pourraient vous intéresser... », etc. témoignent que les relations dépassent la simple synonymie. Par un « like », une « connexion », une « recommandation », les utilisateurs peuvent explicitement définir des relations entre des objets de toutes sortes : individus, groupes, événements, compétences... Doté d'une grammaire (on parle parfois de « folksonomie ») sensible à l'approximation, autorisant ainsi l'apprentissage et la découverte sans fin de nouveaux territoires sociaux, le web permet de trouver, de déployer et d'interagir de manière plus dense et riche avec un sous-réseau ciblé.

Dans ce contexte, le sujet prend la place de l'objet, et les outils propres au marketing s'ouvrent à tous. Le web ménage aujourd'hui un espace intermédiaire et transitoire où vous êtes en mesure de **développer votre propre nœud, votre propre réseau grâce aux outils de veille et de curation selon la règle : d'abord voir, puis être vu.**

### Voir

Le réseau est excellent pour identifier les acteurs d'un secteur, se saisir des problématiques et le langage d'un métier. La viralité sur le web, c'est le « bouche-à-oreille numérique », c'est-à-dire la diffusion d'une information ou d'un contenu par recommandation d'un internaute à un autre. Par exemple, cliquer sur #stratdoc sur Twitter renvoie à toutes les conversations qui se seront identifiées avec ce mot-clé (hashtag). C'est une des modalités pour gagner en visibilité sur le Net.

Sachant que les recruteurs googlisent les candidats, j'ai pris les devants et ai organisé ma visibilité en créant un site internet, un compte Facebook et un compte Twitter. J'y relaie mon actualité, y établis des contacts et les initiatives pertinentes pour mon domaine d'activité. Ces vitrines sont directement reliées à mon CV accessible sur Viadeo et LinkedIn. Je prouve ainsi mes compétences et mon dynamisme avant même de passer l'entretien d'embauche !

MARIANNE LE MORVAN

Doctorante en codirection Histoire/Histoire de l'Art  
Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Le réseau vit 24h/7J et la durée de vie d'une information y est nettement plus courte qu'ailleurs. Suivre l'actualité est chronophage, surtout si vous suivez le conseil de cloisonner vos identités numériques. Voici deux étapes pour tirer votre épingle du jeu :

a/ La veille informatique sur Internet peut s'opérer à l'aide du microblogging et des blogs spécialisés. Elle s'effectue également par l'abonnement à des flux d'actualité (ou flux RSS), contenus multimédias (textes, photos, vidéos, etc.) actualisés accessibles depuis une même adresse web. Des agrégateurs (Netvibes, LinkedIn, Pulse ou Liferea) facilitent le suivi de ces informations en compilant l'ensemble des abonnements d'un utilisateur.

b/ Après la veille informatique, la publication de flux et la curation permettent de s'approprier l'information et de la valoriser : 1) la diffusion de ces informations peut se faire via un widget de syndication de flux sur sa page web personnelle. Les informations reçues apparaîtront automatiquement sur votre site ; 2) la curation compile les flux sur une application tierce, et requiert une participation active de l'utilisateur qui sélectionne et commente lui-même les informations jugées pertinentes. Flipboard, Scoop It, Twitter tout récemment ou BagTheWeb répondent à ces besoins.

Vous pourrez ainsi développer (presque) sans peine vos centres d'intérêt et participer aux débats d'experts sur le chocolat péruvien ou sur les chouquettes.

La bonne pratique consiste ensuite à retourner la veille sur soi-même afin de contrôler son identité et son image numérique. Si un détail gênant apparaît dans les trois premières pages Google sur votre nom, il serait sage de préparer vos réponses pour votre prochain entretien.

### Être vu

**La lisibilité et la cohérence de votre positionnement est votre valeur ajoutée.** Une production foisonnante et trop éparpillée brouille votre message. Puisqu'il vous est possible de multiplier les comptes et les adresses mails, faites-en un pour chaque identité lorsqu'une présentation homogène le requiert.

L'écriture numérique s'apprend. Moins formelle que l'écriture papier, elle réclame cependant de la prudence et de la concision. Attention à la banalité d'usage du mail : c'est *a priori* un échange avec des interlocuteurs que vous connaissez, mais c'est aussi et surtout une trace écrite dont vous ne maîtrisez pas totalement la diffusion. Il convient dans tous les cas de rester correct, courtois et synthétique ! En général, privilégiez une seule demande par mail. Aiguisez vos talents de débateur numérique en postant des commentaires sur le site de votre quotidien préféré. Apprenez à reconnaître les Trolls, à peaufiner votre vocabulaire, à vous présenter et à exposer vos idées de manière synthétique et neutre. Vous serez ensuite prêt à participer aux « hubs », ces forums professionnels thématiques. Comme votre temps est limité, mieux vaut commencer par sélectionner un nombre limité de groupes, y suivre les débats et, quand vous le pouvez, y apporter des contributions fiables qui pourront être référencées par les moteurs de recherche. Gare aux impairs !

Notez que les rencontres professionnelles peuvent aussi suivre des approches plus « ludiques ». Des recruteurs publient des offres sur Facebook, ou vont encore directement à la rencontre des candidats potentiels sur Second Life, où vous pouvez virtuellement participer à des événements et poser des questions plus directement que le face-à-face ne le permettrait.



- Créez votre site Internet

### 1/ LA MÉTHODE VRAIMENT TRÈS SIMPLE

La méthode la plus rapide consiste à se créer une « page personnalisée » depuis la plate-forme de son fournisseur d'accès à Internet (Ex. : orange.fr). Free de son côté, propose à tout internaute, même non abonné à condition d'en faire la demande expresse, de disposer d'un espace en ligne pour créer sa page. Mais pour ces derniers, les outils rapides de création ne sont pas disponibles. Enfin, la création d'un compte Google (Google Sites) donne également accès à des outils de création d'une page personnalisée.



Cette solution n'est pas onéreuse car comprise dans le forfait Internet et très simple : 0 € / votre coût d'accès Internet



Les pages créées ne peuvent pas être très élaborées. L'adresse de la page comprend le suffixe relatif à votre FAI, ceci la rendant moins « professionnelle ».

### 2/ LA MÉTHODE ACCESSIBLE ET PLUS PROFESSIONNELLE.

Une des alternatives est d'utiliser un Content Management System (CMS) ou en « Système de Gestion de Contenu » (SGC). Ce type de logiciel en ligne vous aide à chaque étape de la création en vous permettant d'éditer du contenu et de le mettre en forme comme avec un éditeur de texte classique.

Mieux encore, fonctionnant en OpenSource, il propose souvent une grande quantité de modèles, dont la plupart sont accessibles gratuitement. La trame de vos pages web est pré-formatée, à vous d'ajouter par la suite le contenu que vous souhaitez.

On trouve un CMS... sur internet bien sûr ! Parmi ceux-ci, on peut citer Joomla, Drupal, WordPress... Chacun a ses qualités et ses défauts.

Le plus simple pour le choisir est de l'essayer, de se sentir à l'aise avec son interface ou encore de voir les modèles préconçus qu'il propose.



1. Les CMS sont des outils de travail collaboratif en ligne : plusieurs personnes peuvent accéder et contribuer simultanément à sa conception ;
2. Suivant cette logique, les CMS permettent de hiérarchiser les rôles de chacun sur le site, de l'administrateur au simple utilisateur ;
3. Ils permettent souvent d'installer un grand nombre de modules personnalisables, tels qu'un tchat, des widgets de syndication Twitter, ou encore la création d'un formulaire en ligne.



- Parmi les inconvénients :
1. le coût : environ 60€ par an (voire plus)
  2. l'aspect technique. En revanche, ce qui est certain, c'est que chacun est représenté par une véritable communauté sur Internet... donc on peut se faire aider sur son utilisation à tout moment !

- Les hébergeurs : environ 50€/an

Votre site internet n'a d'intérêt que s'il est public ! Pour cela, il ne peut donc être stocké sur votre disque dur. Il vous faut louer un espace serveur auprès d'un hébergeur sur lequel vous installez votre CMS. OVH.org, amen.fr, 1and1.fr, online.net font partie des hébergeurs fiables et reconnus.

- Les noms de domaines : environ 10€/an

Si votre site est en ligne, il lui faut une adresse pour être consulté. On appelle cela le nom de domaine. Unique, il se termine en général par .fr, .com, .net, etc., bien que de nouveaux suffixes soient à présent acceptés. La location d'un nom de domaine nécessite de 3 à 7€ supplémentaires, et est généralement proposée en même temps que la location d'un hébergement. → vous pouvez avoir une adresse mail associée.

- Framapad

Editeur de texte collaboratif en ligne, il signale les contributions de chaque auteur par une couleur différente. Aucune inscription ni installation n'est nécessaire. L'application contient un tchat intégré. Point remarquable : Framapad appartient à la constellation Framasoft dédiée au logiciel libre, et limite ainsi le risque de voir vos données utilisées à des fins commerciales. Vous retrouverez sur stratdoc.fr un lien vers le pad créé à l'initiative d'Evelyne Jardin dans le cadre de la présidence de la table-ronde « Réseau et marketing social ».

- **Les références incontournables d'Evelyne Jardin @EvelyneJardin**
  - Christophe Benavent, *Quelle est la dynamique des réseaux sociaux?*, le 18 septembre 2013, <http://christophe.benavent.free.fr/?p=893>
  - Christophe Benavent, *Réseaux sociaux : nouveau média?*, Slideshare, [http://fr.slideshare.net/Christophe\\_btz/reseaux-sociaux-nouveau-media](http://fr.slideshare.net/Christophe_btz/reseaux-sociaux-nouveau-media)
  - Frédéric Clavel, *Les réseaux sociaux pour chercheurs, une illusion?*, le 6 novembre 2013, <http://www.clavert.net/les-reseaux-sociaux-pour-chercheurs-une-illusion/>
  - Evelyne Jardin, *Etre ou ne pas être sur Twitter*, Doctrix, blog EducPros, le 30 septembre 2013, <http://blog.educpros.fr/doctrix/2013/09/30/doctorants-etre-ou-ne-pas-etre-sur-twitter/>
  - Louise Merzeau, *"Il faut tisser sa présence numérique"*, Interview sur Médiapart, le 28 octobre 2013, <http://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/181013/louise-merzeau-il-faut-tisser-sa-presence-numerique>
- **Les références incontournables de Louise Merzeau. @lmerzeau**
  - Bibliographie sur le blogging scientifique, par AM. Paveau <http://laspic.hypotheses.org/645>
  - Olivier Ertzscheid, *Qu'est-ce que l'identité numérique ? Enjeux, outils, méthodologies*, OpenEdition Press, 2013 <http://books.openedition.org/oepp/332>
  - "Identité numérique et e-reputation : une biblio-sito-graphie", par O. Ertzscheid [http://affordance.typepad.com/mon\\_weblog/2010/05/identite-numerique-et-ereputation-une-bibliositographie.html](http://affordance.typepad.com/mon_weblog/2010/05/identite-numerique-et-ereputation-une-bibliositographie.html)
  - Louise Merzeau, "Traces numériques et recrutement : du symptôme au cheminement", In Béatrice Galinon-Méléneq et Sami Zlitni (dir.), *Traces numériques : de la production à l'interprétation*, CNRS éditions, juin 2013, p. 35-53 <http://merzeau.net/traces-numeriques-et-recrutement/>
  - Blog de Julien Pierre *les identités numériques* <http://www.identites-numeriques.net/>
  - Blog de Camille Alloing *CaddEreputation* <http://caddereputation.over-blog.com/>
  - "L'identité numérique du doctorant", présentation d'Alain Marois, pour l'Ecole Centrale de Lyon en nov 2012 <http://fr.slideshare.net/amarois/identite-numerique-du-doctorant>
  - "Réseaux sociaux : pratiques et enjeux dans la recherche et la carrière scientifique" présentation par l'URFIST de Paris (mars 2012) <http://fr.slideshare.net/URFISTParis/reseaux-sociaux-acadmiques>
  - "La valorisation des réseaux sociaux dans la recherche scientifique", présentation de Julien Pierre (2010) <http://fr.slideshare.net/idnum/valorisation-reseauxsociauxrecherchescientifique>
- **Les références incontournables de Julien Hering. @julien\_hering**
  - Le site de son entreprise <http://treeofscience.com>
  - Une présentation sur la finance participative dans le domaine scientifique : <http://prezi.com/c99euf-we5i/le-crowdfunding-en-science/>
  - Une veille d'information avec Scoop.it (Made in France) :
    - [http://www.scoop.it/u/julien\\_hering\\_phd](http://www.scoop.it/u/julien_hering_phd)
    - <http://www.scoop.it/u/tree-of-science>
- **Les références incontournables de Christophe Benavent. @Benavent**
  - Son site <http://christophe.benavent.free.fr/>
  - et un dossier sur le community management fraîchement établi par ses étudiants : <http://mastermoi.u-paris10.fr/?p=2335> avec une bibliographie : <http://mastermoi.u-paris10.fr/?p=2531> et un groupe linked in : [www.linkedin.com/groups?home=&gid=66325](http://www.linkedin.com/groups?home=&gid=66325)

EVELYNE JARDIN  
Webjournaliste, co-fondatrice de Doctrix

## La Mobilité professionnelle des doctorants et des docteurs à Paris-Ouest

### L'APPUI À LA MOBILITÉ ET À L'INSERTION PROFESSIONNELLE : UN OBJECTIF MAJEUR DES ÉCOLES DOCTORALES.

Dans cette optique, le service de la mobilité professionnelle des doctorants a pour mission de former et d'informer les doctorants sur les environnements professionnels, les débouchés possibles après un doctorat et de les accompagner dans la préparation de leur projet professionnel académique.

Les ateliers proposés par le service de la mobilité professionnelle des doctorants sont dédiés à l'ensemble des 1 800 doctorants des six écoles doctorales de l'Université Paris Ovest Nanterre La Défense ainsi qu'aux 700 docteurs ayant soutenu leur thèse depuis moins de 3 ans.

L'objectif de ces ateliers est d'apporter **des clés supplémentaires** pour valoriser le parcours de formation par la recherche et faciliter la mobilité professionnelle, dans tous les secteurs d'activités des jeunes chercheurs de Paris Ovest.

Parmi les thèmes de formation proposées se trouvent :

- ▶ Rédiger sa thèse : du chaos des idées au texte structuré (*nouveauté 2013-2014*)
- ▶ « Comment publier sa thèse ? » : Outils d'aide à l'édition universitaire
- ▶ Trouver et financer son post-doctorat
- ▶ Valoriser vos recherches avec les outils Web 2.0 (blogging, twitter, et les autres...)
- ▶ Organisation et carrières de l'enseignement supérieur
- ▶ Bilan de compétences doctorales, gestion de carrière d'une thèse au projet professionnel
- ▶ etc.

Pour plus d'information et vous tenir au courant des nouvelles offres de formation, rendez-vous sur [www.u-paris10.fr](http://www.u-paris10.fr) ou flashez ce QR Code avec votre smartphone :



Un candidat au titre de docteur est seul devant son jury de thèse. L'entreprise de recherche est l'oeuvre d'un tandem généralement distant entre le doctorant et son directeur de recherche. Trop souvent, les jeunes chercheurs sont isolés, non seulement entre eux, mais aussi en orbite plus ou moins haute d'un marché du travail qui poursuit sa course sans les attendre à l'arrivée. Le « retour sur Terre » est d'autant plus délicat à mener que le processus et ses applications sont inconnus des sphères professionnelles extra-académiques.

Ce guide articule quelques pistes pour rompre cet isolement, déplacer le regard, et reprendre progressivement contact avec la diversité des réalités professionnelles qui s'offrent au docteur. Elles se résument comme suit :

1. Positionnez-vous en fonction de vos envies : votre passion est votre principal moteur, celui qui vous a amené au bout d'un périple intellectuel exigeant, que peu de mortels envisagent d'affronter un jour ; ne l'oubliez jamais !

2. Cette passion, communiquez-la en permanence. Ne la laissez pas se recroqueviller sur un langage et des raisonnements trop ésotériques pour être compris. Votre travail doit être compréhensible en quelques mots, en quelques minutes. Vous gagnerez ainsi en assurance et en mobilité.

3. Vous êtes dès lors prêt à « monter votre réseau », c'est-à-dire prosaïquement à rencontrer des personnes qui partagent votre passion et complètent vos besoins.

4. Si nécessaire, accompagnez et dépassez les limites de votre réseau réel grâce aux outils numériques qui s'y prêtent naturellement : mise en place de veille, d'affichage et de contrôle de votre identité numérique...

5. Dans tous les cas, donnez à voir votre disponibilité et votre accessibilité : soyez présent aux événements auxquels votre réseau réel ou désiré participe. Vous avez élaboré votre projet scientifique sur l'idée de contribuer à une communauté grâce à votre singularité : parlez-en pour vous faire reconnaître !



©ViedeThésarde

Il reste un ingrédient essentiel pour féconder la démarche - et qui peut d'ailleurs la synthétiser tout entière - : contribuez à des projets collectifs, quels qu'ils soient. Participez aux activités périphériques de la thèse, à la fois pour vous oxygéner, mais aussi pour rester dans le mouvement, dans l'ouverture, et pour identifier et appliquer les nombreux enseignements directs ou indirects que votre chemin de thèse n'a pu manquer de vous transmettre. Les difficultés rencontrées et surpassées dans l'échange sont le ferment de votre expérience professionnelle. Car même si « l'Enfer c'est les autres », rien ne peut se faire sans leur appoint.

Les organisateurs du colloque tiennent à remercier chaleureusement les contributeurs qui ont accepté de partager leur expertise, leurs conseils et expériences.

Que soit aussi remerciée Vie De Thésarde pour avoir accepté de faire figurer ses illustrations dans le guide, ainsi que les nombreuses personnes ayant contribué au projet depuis son lancement sous les auspices de la Direction de Recherche et des Etudes doctorales de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

